



## Voyageurs et religions

Marc Bordigoni

### ► To cite this version:

| Marc Bordigoni. Voyageurs et religions. 2003. halshs-01351611

**HAL Id: halshs-01351611**

**<https://shs.hal.science/halshs-01351611>**

Submitted on 4 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Bordigoni, M.** - 2003b 'Voyageurs et religions', *Monde Tsigane* 6(Janvier): 4.

## Voyageurs et religions

Il n'est pas question, dans cet article, d'évoquer " une religion des Gens du Voyage ", ni de décrire la place des religions dans la vie des Voyageurs, mais de traiter d'un point, les liens que les religions – à l'origine " religion " signifie ce qui relie – occupent dans les relations entre Voyageurs et Gadjé.

Les lecteurs de *Monde tsigane* connaissent, ou découvrent grâce au journal, la grande variété qui caractérise cet ensemble que l'on a pris l'habitude d'appeler " Gens du Voyage ", variété des situations économiques et sociales (riches, pauvres, très pauvres, ...), variété des manières de se considérer soi-même (rom, manouche, sinti, gitan, voyageur, ...), variétés des parcours de circulation (de villes en villes, de " petits pays " en " petits pays ", en tournée à partir d'un terrain familial, ou plus de circulation du tout). Il y a aussi différentes manières de vivre la religion chez les Voyageurs. Comme chez les Gadjé, des hommes et des femmes affirment leur croyance en Dieu et d'autres non ; certains, pendant longtemps indifférents à cette question, un jour font le choix de rejoindre une église. Certains lient leur foi à l'église catholique, d'autres aux églises protestantes, sans oublier, parmi les tsiganes réfugiés de Yougoslavie ou de l'Europe balkanique, à l'église orthodoxe ou à l'Islam ; et enfin quelques uns considèrent que la foi est affaire entre eux et Dieu et ne regarde personne d'autre.

Le mot " religion " sous-entend plusieurs idées différentes. On peut vouloir parler :

- des croyances, de ce à quoi les gens croient, de leur foi ;
- des pratiques religieuses, de la manière dont les gens manifestent leurs croyances ;
- des organisations, les églises : en France et pour les Voyageurs principalement l'église catholique et la mission évangélique tsigane.

### *Parler de ce à quoi l'on croit*

Autrefois, dans certains livres consacrés aux Tsiganes, des chapitres avaient pour titre " la religion des Tsiganes ", ou bien " leurs croyances ", comme si une unité était évidente, oubliant la variété des situations, des familles et de leurs histoires. Au delà même de la profession de foi, il n'est pas toujours facile de pouvoir exprimer ce à quoi l'on croit. Qu'il s'agisse de Dieu, de ses manifestations parmi les hommes, des forces qui se mettent en travers du chemin des hommes ; qu'est-ce qui est *sacré*, et ce qui est sacré pour l'un l'est-il aussi et pareillement pour l'autre ? qu'est-ce qui est un *signe* et d'où vient-il ? Toutes choses qui font l'objet de vives discussions entre croyants et ne sont pas abordées ici. Ce que j'évoquerai dans cet article ce sont certains aspects des manifestations publiques de la religion, de la présence des Tsiganes et Voyageurs dans le monde des Gadjé quand la religion apparaît au grand jour ; le reste est affaire privée, ou bien de spécialistes (pasteurs et prêtres).

### *Autrefois*

La vie des Tsiganes se déroule dans le monde des Gadjé qui n'est pas identique partout et de tous temps. Il y a aujourd'hui des Tsiganes en Europe, dans l'ensemble du bassin méditerranéen et en Amérique. Certains vivent depuis très longtemps dans les mêmes régions et partagent avec les populations qui les entourent la religion dominante (catholique en Europe occidentale, orthodoxe en Europe centrale, musulmane en Orient).

Au moment de leur arrivée en France par exemple, les populations de la fin du Moyen âge ont vus les premiers Tsiganes comme des pèlerins se déplaçant pour accomplir une pénitence (ils auraient été les forgerons des clous de la crucifixion). Les pèlerins de toutes sortes étaient nombreux sur les routes en ces temps-là, c'était une manière comme une autre d'avoir une place dans le monde des Gadjé. Plus tard, quand l'Occident chrétien s'affronte à l'Orient musulman de nouvelles troupes de Tsiganes expliquent leurs déplacements par le fait qu'ayant été convertis de force à l'Islam ils se rendent dans les lieux saints de la chrétienté pour expier leur apostat. De très anciennes gravures témoignent de la présence des " Bohémiens " à Saint Jacques de Compostelle, par exemple. L'Église catholique les considère avec indulgence. Le fait que les femmes disent la bonne aventure n'est pas considéré comme un péché ; ce qui est condamnable aux yeux de l'église c'est le souhait de connaître l'avenir, ce sont donc les " clients " qui sont les vrais fautifs. Pour autant l'Église ne se soucie que peu de la religion des Tsiganes ; ils vivent à côté des Gadjé, on les laisse de côté, sauf pour les baptêmes et les enterrements.

### *Les Saintes-Maries-de-la-Mer*

À partir de la fin du XIXe siècle les journalistes commencent à parler de la présence des Gitans au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. À l'époque il fallait plusieurs jours pour arriver d'Arles ou de Beaucaire jusqu'aux Saintes ; les Provençaux, Languedociens ou Gitans arrivaient à pied, en charrette ou en bateau par le Rhône dormant sous la tente ou dans l'église. Les Gitans étaient ceux du pays qui, comme tout le monde, espéraient un miracle auprès des saintes châsses. Un homme, éleveur de taureaux et de chevaux travaillant avec des familles gitanes du coin, Folco de Baroncelli a voulu faire une place particulière aux gitans et a obtenu de l'archevêque d'Aix et Arles l'autorisation d'une procession à la mer de Sara (1935), c'est le premier signe de la reconnaissance publique de la présence des Gitans. Il considère que les Gitans sont les descendants des premiers habitants de la Camargue, Sara serait la fille d'un roi qui s'est mise au service de Marie-Jacobé et Marie-Salomé. À l'époque il considère que les Tsiganes qui viennent de l'Est de l'Europe ou du nord de la France ne sont pas de la même " race ". Cela entraînera quelques tensions quand le pèlerinage se développera après guerre, et que des Tsiganes de toute la France viendront de plus en plus nombreux .

### *Après la seconde guerre mondiale*

Le drame de la seconde guerre mondiale a touché au cœur nombre de familles tsiganes. Certaines d'entre elles ont aidé un homme, un *rashaï*, le R.P. Fleury, dans son action auprès d'internés juifs. Il découvre ainsi la réalité du monde tsigane et décide qu'il est temps pour l'Église d'avoir auprès de ces familles une véritable action d'évangélisation. Il crée ce qui deviendra l'aumônerie nationale catholique des Gens du Voyage, il est rejoint par le père Barthélémy, Yoshka comme l'appellent ses amis.

Au même moment, dans le début des années 1950, un autre homme, Clément Le Cossec, convertit au pentecôtisme avant guerre, entame lui aussi une campagne d'évangélisation des familles tsiganes qu'il rencontre

sur sa route. La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit donc un double mouvement d'évangélisation se développer auprès des familles tsiganes.

L'action de l'aumônerie catholique s'appuie sur les pèlerinages, les Saintes-Maries-de-la-Mer bien évidemment, puis Lourdes et toutes une série de pèlerinages locaux dont certains auraient probablement disparus sans la présence nouvelle et croissante des " Gitans " comme disent souvent les populations locales. Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le pèlerinage subit de profondes modifications du fait de l'afflux de pèlerins, gitans ou non, des touristes, mais aussi des difficultés d'une partie du clergé à prendre en compte Sara comme sainte. Le projet pastoral vise à faire reconnaître les Gitans comme partie prenante de l'ensemble de la communauté catholique et non à développer un particularisme que représente justement Sara. Un essai de transformation du pèlerinage en 1966, aboutira à l'opposé de l'objectif recherché et finalement ce sera tout le clergé, archevêque en tête qui suit la procession de Sara à partir de cette date. Par cette procession du 24 mai, qui est renommée " pèlerinage des Gitans ", c'est bien l'affirmation publique d'une permanence d'une différence des Voyageurs au sein de la communauté catholique qui se joue. Ce souci de pragmatisme de l'Église se traduit par le soutien qu'elle apporte à la mise en place de l'association nationale des Gens du Voyage catholiques. L'aumônerie nationale catholique des Gens du Voyage est dirigée par des prêtres nommés par l'archevêque accompagnateur des Gens du Voyage, actuellement Monseigneur Gilbert Louis (Châlons-en-Champagne). Jusqu'à récemment elle n'a connu que des gadjé comme dirigeants jusqu'à la nomination de Claude Dumas (prêtre du diocèse de Toulon) auquel Yoshka souhaitait un bel avenir dans ses mémoires<sup>1</sup>.

D'obédience protestante, affiliée depuis 1976 à la Fédération protestante de France, la Mission évangélique tzigane a une organisation toute différente. Le premier souci de Le Cossec fut de s'entourer de pasteurs issus de la communauté tsigane. Il rappelle dans ses mémoires<sup>2</sup> que nommer des pasteurs, à cette époque analphabètes, fut mal jugé par ses pairs. Ces pasteurs et serviteurs issus des communautés manouche, rom et gitane, alphabétisés et formés, ont eu une audience de plus en large dans le monde tsigane. Les conventions nationales qui rassemblent plusieurs dizaines de milliers de Voyageurs sont l'objet de l'attention des médias du fait de leur côté spectaculaire ; elles constituent des grands moments de vie religieuse et permettent l'affirmation forte et pacifique de la présence tsigane dans la société française. Mais tout au long de l'année ce sont par dizaines, voire centaines que des rassemblements plus petits, quelques dizaines de caravanes et un chapiteau, permettent aux voyageurs de se retrouver, d'écouter les témoignages de ceux qui ont " choisi le Christ " et sont devenus " chrétiens " par le baptême par immersion. Outre que ces petits rassemblements permettent aux Voyageurs de négocier – parfois en forçant un peu la main il est vrai – des emplacements de stationnement temporaire et donc de travailler un temps dans périmètre donné, ils permettent aussi à l'Association nationale et internationale des Tziganes (ASNIT) de se faire connaître.

Le développement évident du mouvement évangélique est une source de tension entre les instances officielles des églises catholiques et protestantes, entre militants de terrain mais aussi au sein même des familles tsiganes où la conversion des uns peut être mal vécue, pendant un certain temps au moins. Un aumônier n'hésitait pas récemment à qualifier ces dissensions familiales et religieuses de " véritable douleur ".

Pourtant que ce soit sous sa forme catholique ou évangélique, l'affirmation religieuse des Gitans les fait apparaître au grand jour, sur la place publique. Les manifestations religieuses tsiganes qui ont un essor sans précédent dans l'histoire des Tziganes apparaissent comme la preuve de leur souci de durer en tant que Tziganes, d'être présents dans le monde des Gadjé mais toujours à leur manière, un petit peu décalée, dans le temps (le

24 mai, avant la procession “ catholique et provençale ” des Saintes Maries le 25) ou dans l’espace, (les conventions nationales n’ont elles pas lieu dans des endroits un peu à l’écart, sur un aéroport désaffecté par exemple).

Mais pour conclure, notons avec un “ ancien ” qui ne manque pas d’humour, que pour certains Voyageurs, le temps des guerres de religions n’a pas lieu d’être et que parfois “ deux parapluies valent mieux qu’un seul ” !

Marc Bordigoni

---

<sup>1</sup> Barthélémy, A. 1982. *Routes de Gitanie*. Paris: Éditions du Centurion.

<sup>2</sup> Le Cossec, C. 1991. *Mon aventure chez les Tziganes*. s.l.: chez l’auteur.